

Les épices ne réussissent pas, sauf à Monplaisir

Le 28 avril 1771 - Desroches au ministre

Un document des Archives Nationales. A.N. Col C/4/28 f°132

A l'Isle de France le 28 avril 1771

N°37

Monseigneur,

Je ne vous ai point parlé des muscadiers ni des gérofliers depuis longtemps. Cette acquisition dont toute la gloire est due à M. Poivre, tient aussi à ses soins et à son habileté, et il les cultive avec le plus grand succès à Monplaisir où il a le jardin le plus riche peut-être de l'univers. D'ailleurs je ne crois personne dans l'île que lui seul, capable de conduire à bien cette précieuse production.

Ce qu'il y a de certain, Monseigneur, c'est qu'on se plaint assez généralement qu'elle ne réussit pas dans l'île. Mais je soupçonne aussi bien des gens de cacher par là leurs trésors, et ils ne sont point blâmables en cela.

D'un autre côté je m'applaudis de n'en avoir pas voulu planter au Réduit, uniquement parce que le climat y est plus froid que dans les provinces méridionales de France, ce qui m'a fait désespérer d'y voir réussir un fruit qui croit naturellement sous l'équateur, et j'aurais été bien fâché d'avoir à me reprocher l'extinction d'un seul germe aussi précieux.

L'exemple de mes voisins a bien justifié ma dé[cision] car tous ont voulu en avoir, tous en ont eu parce que M. Poivre a senti qu'on eut jeté les hauts cris si on en eut refusé à quelqu'un. Mais il n'en est pas sorti un seul pied à ma connaissance dans les quartiers de Moka, de la Terre rouge, et des Plaines de Wilhem. A Monplaisir au contraire, il fait aussi chaud que sous la ligne, et M. Poivre a bien su tirer parti de cet avantage. Il vous rend certainement des comptes plus détaillés, et il est plus en état de le faire que moi.

Je suis avec un très profond respect, etc.

Le Ch. Desroches

* * *